

aux cœurs affligés, que de secours inespérés aux familles éprouvés! Et, d'autre part, que d'heureuses impressions ces pèlerins ne remportaient-ils point du lieu béni où ils avaient accompli leur pieux voyage! Près des reliques de la bonne sainte Anne, en face de son image, ils avaient respiré comme un air nouveau, un air embaumé des plus doux parfums de la piété. Ils avaient recueilli cette bonne odeur de Jésus-Christ qui s'échappe, non seulement de la vie et de la personne, mais aussi des ossements des saints. Leur cœur s'était dilaté au souffle de la grâce,... et, l'âme soulagée, fortifiée, riche de paix, de contentement et d'espérance, ils s'en étaient retournés joyeux toujours, souvent tristes aussi, joyeux des bienfaits reçus, tristes de devoir quitter si tôt ce sanctuaire de la bonne sainte Anne dont une pèlerine disait un jour : *“On y est si bien, c'est comme un portail de paradis!”* De semblables impressions sont saintement contagieuses dans les populations de foi. Communiquées d'un cœur à l'autre, elles éveillent la confiance, elles excitent de religieux désirs, elles attirent, elles entraînent. La voix des Pasteurs et des Directeurs de Confréries trouva donc aisément de l'écho dans les âmes, quand ils voulurent organiser ces pèlerinages qu'on voit maintenant revenir chaque année à Sainte-Anne de Beau-pré, toujours nombreux, toujours animés de la même ardente dévotion.

---